



Dix questions à...

# Chrystelle Laurent

Rencontre avec une conservatrice des antiquités et objets d'art et directrice du développement culturel auprès du Conseil général qui a beaucoup œuvré en faveur du patrimoine aubois, à l'heure où elle quitte le département pour de nouveaux horizons.

## **La Vie en Champagne : D'où provient votre intérêt pour le patrimoine ?**

**Chrystelle Laurent** Mon intérêt pour le patrimoine et pour l'histoire de l'art est né d'une rencontre avec une œuvre. Lorsque j'étais au collège, j'ai visité le musée des Beaux-Arts de Rennes. J'ai découvert le tableau *Le nouveau né* de Georges de La Tour. Ce chef-d'œuvre m'est apparu comme un miracle, un miracle du génie humain. Un clair-obscur évanescent, une bougie vacillante ! Immédiatement, j'ai été touchée et surtout interrogée par cette dimension sensible de l'œuvre d'art. J'avais 12 ans et j'ai commencé à lire, à chercher. Au moment d'entrer à l'Université, l'évidence était là. Je me devais de faire des études d'histoire de l'art pour en savoir plus. Mon parcours a tout particulièrement conditionné le sens que je donne à mon métier. J'ai ainsi toujours souhaité privilégier la rencontre entre le public et les œuvres.

## **LVEC : Quelles expressions artistiques et quelles époques retiennent plus particulièrement votre attention ?**

**CL** : J'ai une sensibilité qui s'oriente plus spontanément vers la peinture car elle est mon premier amour. J'affectionne l'œuvre de Mantegna et celle de Rossetti : la confrérie des préraphaélites et les théories de William Ruskin ont, à mon avis, participé à une libéralisation de l'imaginaire des peintres, ont contribué à une redécouverte d'un Moyen Âge mal-aimé, et surtout permis de faire entrer l'art dans des espaces sociaux nouveaux. J'aime les artistes qui font éclater les académismes. Ainsi,

pour le XX<sup>e</sup> siècle, je suis sensible aux œuvres d'Annette Messenger, de Peinado, qui sont parfois violentes, mais qui sont de véritables vecteurs de réflexion. Parce que la puissance de l'art est celle de pouvoir bouleverser les consciences.

## **LVEC : Quel a été votre cursus avant votre arrivée dans l'Aube ?**

**CL** : J'ai commencé ma carrière à la Ville de Laval comme chargée des expositions. Je suis ensuite devenue adjointe de la directrice des musées en charge de la politique des publics. Avant d'arriver dans le département de l'Aube et d'assurer le commissariat général du *Beau XVI<sup>e</sup>*, j'avais à mon actif une expographie importante et très diversifiée : biennale d'art naïf, expositions d'art contemporain, d'aquarellistes du XIX<sup>e</sup> siècle, exposition d'estampes japonaises... J'ai beaucoup travaillé sur l'art naïf et j'ai aussi travaillé sur les Monuments historiques de la ville de Laval. J'ai par ailleurs collaboré à plusieurs reprises à la revue 303 et au *Bulletin de la société d'histoire et d'archéologie de la Mayenne* en tant qu'auteur. J'ai aussi écrit des monographies d'artistes. Les deux axes principaux étaient ainsi de définir et mettre en place une programmation et contribuer à une meilleure connaissance des collections et du patrimoine par le biais de la recherche. C'est en prenant en charge les missions de conservateur des antiquités et objet d'art de l'Aube que j'ai surtout approfondi mes compétences en restauration qui étaient jusque-là restées très théoriques.